

Fréjus : hors des Arènes, c'est aussi la corrida !

Depuis la semaine dernière, la guéguerre entre pro et anticorrida a repris de plus belle. Le retour des taureaux à Fréjus a réveillé les vieilles querelles, ce qui n'était sûrement pas le but recherché

Depuis le retour des taureaux aux Arènes de Fréjus – c'était le 22 août dernier –, la guéguerre que se livrent les pro et les anticorrida semble avoir repris de plus belle. Et pour l'instant, ce sont les premiers nommés qui mènent au score avec un avantage de... un coup de béquille à zéro.

Louis Meyniel qui, très certainement, appartient à la première catégorie, était présent dans les gradins, lors de la petite sauterie taurine qui a réuni ce jour-là quelques milliers de personnes. Il souhaite revenir sur l'incident rapporté dans nos colonnes (notre édition du 24 août), mettant en lice une militante de l'Alliance anticorrida et un homme en fauteuil roulant. « D'abord, précise-t-il, les manifestants (anticorrida, Ndlr) n'ont pas du tout gardé le silence jusqu'à la fin. Dès le premier becerro, ils ont conspué les peones, les jeunes élèves lors de leur tour d'honneur. Au second tour, un homme s'est levé et s'est adressé à eux avec fermeté. »

Conséquence : « Un risque d'altercation qui a conduit la sécurité à assurer une présence constante. » Il poursuit : « Une femme n'a pas cessé de créer la perturbation, avec violence. Autour de moi, les gens se sont alors mis à scander "Dehors" à l'intention de ces deux personnes. Dans ces conditions, il était inévitable que des incidents se produisent. Sans justifier le coup de béquille, on comprend qu'une personne infirme ait réagi après avoir eu à supporter ces attitudes tout



Le « taureau à la corde », une pratique que dénonce Claire Starozinski, présidente de l'Alliance anticorrida.

(Photo DR)

au long du spectacle. »

Voilà donc pour la version de Louis Meyniel, qui contredit quelque peu celle que nous avait livrée Christian Baloy, délégué de l'Alliance anticorrida pour le Var, lui aussi présent sur place.

Une lettre au préfet

Des divergences qui puisent leurs arguments à la source de la passion. Ce qui rend évidemment impossible la pose d'un regard objectif sur ce qu'il s'est réellement

passé dans ce coin de tribune.

Cela étant, du côté de l'Alliance anticorrida, on n'est pas resté les bras croisés au lendemain de cet événement taumachique, le premier à Fréjus depuis huit ans. Claire Starozinski, présidente de l'association, s'est fendue d'un courrier au préfet du Var dans lequel elle lui demande « de bien vouloir prendre un arrêté pour le département, afin que l'intégrité des animaux soit garantie dans les arènes. » Ce que pointe du doigt

celle qui défend avec conviction la cause taurine, c'est « le jeu du taureau ou de la vachette à la corde. » Or, constate-t-elle, photos à l'appui, « à Fréjus un taureau a été entravé et contraint avec une corde sur laquelle les spectateurs pouvaient tirer tout à loisir. »

Une pratique indigne pour Claire Starozinski, qui rappelle que son association est à l'origine d'un arrêté pris par le préfet de l'Hérault le 11 avril 2000 et qui interdit ce « jeu » sur l'ensemble du départe-

ment. La pratique, selon elle, « comporte un caractère indiscutable de mauvais traitement et d'actes de cruauté envers les animaux. »

La mairie pas contente

En mairie de Fréjus, on a moyennement apprécié cette intervention. Philippe Lottiaux, le directeur de cabinet, a rapidement réagi. Lui estime qu'il n'y a pas eu, ce soir-là, de jeu de vachette à la corde. « L'animal, corrige-t-il, a en l'espèce été temporairement entravé pour regagner son camion à l'issue du spectacle. »

Mais Claire Starozinski n'en démord pas. Elle n'en doute pas une seconde, les informations qui lui ont été remontées sont les bonnes... « Je n'ai jamais vu, en 50 ans, quiconque avoir recours à un procédé qui consiste à tirer le taureau pendant 20 minutes avec une corde pour le ramener au toril », réplique-t-elle. Et elle affirme à Philippe Lottiaux : « Vous avez manifestement été trompé par l'organisateur (...) D'ailleurs je profite de la présente pour vous demander d'instruire un arrêté municipal à cet effet. »

La reconquête des Arènes par les spectacles taumachiques continue donc de diviser. Finalement, la seule morale que l'on puisse en tirer est la suivante : pro et anticorrida ne partiront toujours pas en vacances ensemble. Et ça, c'est une certitude.

ÉRIC FAREL
efarel@nicematin.fr